

COMPTE-RENDUS

Paul Aron, La Belgique artistique et littéraire. Une anthologie de langue française (1848-1914). Textes réunis et présentés par Paul Aron. Avec la collaboration de Jacques Aron, Isabelle Dumont et Roland Van der Hoeven, Bruxelles, Éditions Complexe 1997, 751 p.

Le cent-cinquantième anniversaire de la création de la Belgique et le centenaire de la naissance de la revue *La Jeune Belgique* ont relancé, dès les années 1980, la réflexion historiographique attachée au corpus des lettres belges de langue française. À côté de Marc Quaghebeur, de Jean-Marie Klinkenberg ou, tout récemment, de Michel Biron, Paul Aron représente sans conteste une instance incontournable de la pensée critique portant sur l'émergence de la «belgitude» et de l'identité des lettres belges, notamment dans leur positionnement vis-à-vis du pôle d'attraction constitué par la littérature française et Paris.

Professeur à l'Université Libre de Bruxelles et co-directeur de la revue *Textyles*, Paul Aron a consacré à l'investigation sociocritique du champ littéraire belge plusieurs de ses ouvrages antérieurs en s'intéressant en particulier aux revues littéraires, au théâtre, au rapport entre la littérature et la politique, à la notion d'identité et d'autonomie. En ce sens, *La Belgique artistique et littéraire* forme à la fois une sorte de prolongement et d'illustration de ses travaux théoriques. Mais elle est surtout une approche originale de la problématique dix-neuviémiste belge: une approche par des textes et en biais. Il s'agit pour la plupart de témoignages, de manifestes, de débats et polémiques sur la peinture, l'architecture, la musique, le théâtre, la politique et les mouvements littéraires — plus de 600 pages en tout — textes jusqu'ici disséminés à travers revues et archives et qui se trouvent, ici, rassemblés en volume: le fait même mérite toute attention.

L'érudition et une solide assise théorique de l'auteur se reflètent dans le choix et la présentation des textes qui permettent de retracer la dynamique historique dans le heurt et la complémentarité des diverses tendances. L'anthologie se compose de 9 chapitres, dont les titres indiquent la focalisation: «Regards belges et français sur un demi-siècle d'histoire», «Un pays de peintres», «Du classicisme à l'Art nouveau» (architecture), «La renaissance des arts décoratifs», «Dilemmes et conflits de la vie littéraire», «Les revues artistiques et littéraires», «Art et politique», «Du divertissement populaire au culte de l'art; naissance de la scène moderne», «La vie musicale belge au XIX^e siècle».

Le propos théorique, s'il ne domine pas, n'est pas absent: il sous-tend d'une part l'agencement des textes présentés, d'autre part il est explicitement formulé dans les introductions substantielles — générale et devant chacun des 9 chapitres du livre. Certaines introductions ont été confiées aux spécialistes: c'est le cas du chapitre sur l'architecture (Jacques Aron), sur le théâtre (Isabelle Dumont) et la musique (Roland Van der Hoeven).

Pourtant la clé de l'ouvrage est bien celle de Paul Aron. En effet, le vaste tour d'horizon de la période cruciale des lettres belges qu'est la deuxième moitié du 19^e siècle est valorisé par le

prisme sociocritique de l'auteur qui expose la dynamique évolutive du processus littéraire en mettant en relief les composantes, en apparence «secondaires», du champ littéraire. Or, celles-ci, dans le cas des lettres belges, vouées à la recherche de leur spécificité et de leur caractère national, revêtent justement une importance particulière. La position périphérique de Bruxelles (littéraire, éditoriale, culturelle), le nombre restreint des élites créatrices, les particularités du climat intellectuel dans un État récent, en quête de sa justification, mais économiquement fort et dont la bourgeoisie cherche à acquérir, en plus du pouvoir politique, une légitimité culturelle — voilà quelques-uns des facteurs évoqués qui justifient la nécessité d'un regard multiplié et d'une optique convergente. D'autant plus que la polyvalence et la multiplicité des activités déployées caractérisent le plus souvent non seulement les revues de l'époque, mais également les milieux, les groupes et les individus. Il n'est pas rare de voir certains auteurs se dépenser dans plusieurs domaines à la fois tout en considérant les différents arts comme activités complémentaires se relayant sur la voie du progrès et de la conquête de l'avenir (cf. pp. 499-503; Eugène Demolder au sujet de la peinture et de la littérature). De la sorte, la synthèse et l'éclecticisme deviennent des principes créateurs, indissolublement liés à la recherche de la différence sous l'aspect de la modernité. Ce sont là, en effet, les facteurs majeurs de la réussite des élites belges qui s'imposent, à la fin du 19^e siècle, avec leur Art nouveau, leur symbolisme ou leur opéra en créant ainsi un pôle d'activités et un centre culturel autonome.

La stratégie de la présentation, adoptée par l'auteur, permet de saisir un autre aspect important du processus littéraire dans le cas des lettres belges, à savoir le rapport dialectique entre le pôle centripète parisien et la périphérie bruxelloise, notamment les comportements et les attitudes que cette dernière élabore pour remédier aux risques de discontinuité et de retard, mais aussi pour acquérir sa propre légitimité et son autonomie. Le pôle parisien sert à la fois de modèle et souvent de relais et de déclencheur dans le cas où la périphérie remarque des lacunes dans son évolution. D'autre part, il est le miroir permettant à la périphérie de se reconnaître et de vérifier son identité, et cela, souvent, au point de devenir un repoussoir.

Dans *La Belgique artistique et littéraire*, Paul Aron semble avoir voulu se conformer à son propre mot sur les Belges qui, à la différence des Français, n'auraient pas «la tête théorique» (p. 9). Or, sous cette fidélité affichée à la tradition non-intellectuelle et pratique des Belges, on peut découvrir une excellente anthologie «argumentée» où l'argumentation procède par textes. Leur choix et leur disposition obéissent à une composition concentrique avec, au centre de l'oeuvre, les trois chapitres cardinaux, consacrés aux conflits littéraires, aux revues artistiques et aux rapports entre la littérature et la politique. Les autres chapitres, groupés en triades de part et d'autre, ouvrent et complètent le débat, entièrement fait de confrontations et de croisements d'idées et d'opinions exposées. Ainsi, la solution adoptée par Paul Aron vise un but double. Elle porte à la connaissance du public des textes souvent peu connus des grandes figures de la vie intellectuelle et artistique belge: depuis Leclerc, Lemonnier, Picard jusqu'à Horta, Ensor, Verhaeren et Maeterlinck. Elle présente également une vue d'ensemble et une conception cohérente de la littérature belge de langue française de la seconde moitié du 19^e siècle. L'anthologie de Paul Aron est un livre riche de renseignements et d'enseignement, un livre de référence pour qui veut accéder à la bonne connaissance de la problématique.

Petr Kyloušek

Jerzy Lis: Le journal d'écrivain en France dans la 1ère moitié du XXe siècle. A la recherche d'un code générique. Poznan, Wydawnictwo naukowe Uniwersytetu im. Adama Mickiewicza 1996, 200 p.

L'apport incontestable de la présente étude consiste dans sa contribution à l'examen de la spécificité du journal d'écrivain, qui tout en faisant partie des textes autobiographiques constitue une pratique scripturale originale. Son approche vise à montrer que, dès le début du XXe siècle, le